Document généré le 19 avr. 2024 20:25

Séquences
La revue de cinéma

1946, La symphonie pastorale
Jean Delannoy
La symphonie pastorale, France 1946, 95 minutes

Carlo Mandolini

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49334ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (1997). Compte rendu de [1946, La symphonie pastorale : jean Delannoy / *La symphonie pastorale*, France 1946, 95 minutes]. *Séquences*, (189-190), 18–18.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

1946

LA SYMPHONIE PASTORALE

Jean Delannoy

Elle a toujours eu de beaux yeux vous savez... Prévert, Carné et Gabin le lui avaient si bien dit. À tel point que Michèle Morgan s'était alors rendue jusqu'aux États-Unis pour les montrer. Lorsqu'elle revient au cinéma français, en 1946, c'est pour tourner **La Symphonie pastorale**, un film où, ironiquement, ses yeux ne voient plus. Dans ce film où sa beauté émeut un pasteur et son fils, elle est encore très belle, évanescente... Peut-être même un peu trop. Et malgré le prix d'interprétation qu'elle reçoit à Cannes pour ce rôle, madame Morgan ne fera jamais l'unanimité. Ce film ne contribuera pas non plus à calmer le débat qui faisait déjà rage autour de son réalisateur, Jean Delannoy.

Depuis le début des années 40, Jean Delannoy règne sur la *qualité française* (ou sur le *cinéma de papa*, comme le dira plus tard la Nouvelle Vague). Mais au moment même où le réalisateur est nommé ambassadeur du cinéma français de qualité, des voix parmi les critiques de cinéma remettent en question son talent. Et dès 1943, pourtant l'année du grand succès que fut **L'Éternel Retour**, Delannoy se retrouve au centre d'un furieux débat. Pour les uns, le cinéaste – qui a patiemment gravi tous les échelons qui mènent à la réalisation (il est tour à tour monteur, peintre de décors, réalisateur de courts métrages, assistant) – est le grand artisan de la production française. Pour les autres, il n'est rien de plus qu'un excellent technicien qui fait des films techniquement sans failles mais humainement glaciaux.

En octobre 1952, Michel Dorsay publie dans les *Cahiers du cinéma* un article important. Écrivant sur **Adorables Créatures** de Christian-Jaque, il constate que «Le cinéma français est mort, mort sous la qualité, l'impeccable, le parfait; on ne fait plus en France que de bons films, fabriqués, léchés, présentés avec élégance. Et c'est là le désastre». Puis, en janvier 54, François Truffaut, alors aux *Cahiers* lui aussi, écrit un article fondamental, *Une certaine tendance du cinéma français*. Acte fondateur de la Nouvelle Vague, la plume de Truffaut, trempée dans le vitriol, dénonce «(...) ces personnages abjects qui prononcent des phrases abjectes». Truffaut s'en prend aux scénaristes de l'époque (Jean Aurenche, Pierre Bost, Henri Jeanson...) mais aussi à Delannoy qui, à vrai dire, ne méritait pas de telles attaques: «Jean Delannoy se conçoit volontiers comme un moraliste mystique. Mais la menue bassesse du **Garçon sauvage**, la mesquinerie de **La Minute de vérité**, l'insignifiance de **La Route Napoléon** montrent assez bien l'intermittence de cette vocation».

Dans cet article, Truffaut s'évertue à défoncer des portes déjà ouvertes. Il ne fait en effet que répéter ce que certains critiques écrivent depuis plus de dix ans déjà. Mais son ton est si sévère, voire cruel, que son article fera beaucoup de bruit. Les autres collaborateurs des *Cahiers* persistent et signent, dénonçant sans retenue ces «bourgeois, faisant du cinéma bourgeois pour des bourgeois».

Bientôt, ces critiques allaient troquer la plume pour la caméra.

Le deuxième round se jouera en 1959...

Carlo Mandolini

Prix spécial du jury: **La Bataille du rail** (René Clément) FR

•

Prix d'interprétation masculine: Ray Milland pour **The Lost Weekend** de Billy Wilder (USA)

•

Prix d'interprétation féminine: Michèle Morgan pour **La Symphonie pastorale** de Jean Delannoy (FR)

•

Prix de la mise en scène: René Clément pour **La Bataille du rail**

LA SYMPHONIE PASTORALE

France 1946, 95 minutes. **Réal.:** Jean Delannoy — **Scén.:** Jean Aurenche, Pierre Bost, Jean Delannoy, d'après le roman d'André Gide — **Photo:** Armand Thirard — **Mus.:** Georges Auric — **Int.:** Michèle Morgan (Gertrude), Pierre Blanchar (le pasteur Jean Martin), Jean Desailly (Jacques), Line Noro (Amélie), Andrée Clément (Piette Castéran) — **Prod.:** Films Gibe.